

Le pape invite à vivre les temps de silence de la messe sans précipitation

Évoquant le temps de silence qui ouvre la première oraison de la messe, le pape François a invité lors de sa catéchèse, mercredi 10 janvier, à vivre ce temps sans « se précipiter » pour « nous recueillir en nous-même et penser au sens de notre présence ».

Continuant ses méditations sur la liturgie, le pape François s'est intéressé, dans sa catéchèse de l'audience du mercredi 10 janvier, au chant du *Gloire à Dieu*, « joyeuse annonce de l'étreinte entre ciel et terre », et à la collecte, l'oraison qui suit, insistant particulièrement sur le silence qui suit l'invitation du prêtre à la prière.

« De la rencontre entre la misère humaine et la miséricorde divine dans l'acte pénitentiel, naît la reconnaissance exprimée avec le *Gloria* », a d'abord expliqué le pape à propos de « cette hymne très ancienne » qui reprend « la joyeuse annonce de l'étreinte du ciel et de la terre » exprimée par les anges à Bethléem.

« Le silence ne se réduit pas à l'absence de paroles »

François s'est ensuite intéressé à la collecte, la prière, variable selon les jours et les temps liturgiques, qui suit le *Gloria*.

« Au moyen de l'invitation "prions", le prêtre exhorte le peuple à s'unir à lui dans un moment de silence », a-t-il d'abord relevé, soulignant que « le silence ne se réduit pas à l'absence de paroles, mais consiste plutôt à se préparer à écouter d'autres voix : celles de notre cœur et surtout la voix de l'Esprit Saint ».

Il a aussi souligné que le caractère du silence dépend du moment où il intervient pendant la messe, pouvant permettre de « méditer », après la lecture de l'Évangile et l'homélie, de « favoriser la prière intérieure de louange », après la communion, ou de « nous recueillir en nous-même et penser au sens de notre présence », après le *Gloria*.

Écouter notre âme pour l'ouvrir au Seigneur

Notant « l'importance » d'écouter notre âme pour l'ouvrir au Seigneur, il a reconnu que « nous venons peut-être dans des jours de fatigue, de joie, de douleur, et nous voulons le dire au Seigneur, invoquer son aide, demander qu'il reste proche de nous ». C'est aussi l'occasion de parler à Dieu de « proches malades ou qui traversent des épreuves difficiles », de lui confier « le sort de l'Église ou du monde », a-t-il ajouté. « Sans ce silence, nous risquons de négliger le recueillement de l'âme », a-t-il finalement noté, recommandant « vivement » aux prêtres de bien faire observer ce temps et de « ne pas se précipiter ».

Rassembler les intentions personnelles

Joignant le geste à la parole, il rappelle ensuite aux prêtres de réciter l'oraison « dans l'attitude de l'orant, les bras étendus pour imiter le Christ sur la Croix » et afin de rassembler les intentions personnelles – d'où son nom de « collecte ». François a conclu sa catéchèse en invitant les fidèles à redécouvrir les oraisons, « concises mais riches de sens », à méditer les textes pour « apprendre comment nous tourner vers Dieu, que demander et quelles paroles utiliser ». Ainsi, la liturgie pourra être la « vraie école de prière » qu'il appelle de ses vœux.

“Prions, puis laissons un temps de silence”, demande le pape François lors de l’audience générale

Durant nos catéchèses sur la célébration eucharistique, nous avons vu que l’acte pénitentiel nous aide à nous départir de notre orgueil et à nous présenter devant Dieu tels que nous sommes réellement, conscients d’être pécheurs, et dans l’espérance d’être pardonnés.

C’est justement de cette rencontre entre la misère humaine et la miséricorde divine que naît la reconnaissance que nous exprimons à travers le *Gloria*, « une hymne très ancienne et vénérable par laquelle l’Église, rassemblée dans l’Esprit Saint, glorifie Dieu le Père ainsi que l’Agneau qu’elle supplie » (*Présentation générale du Missel romain*, n. 53).

Le début de cette hymne – « Gloire à Dieu au plus haut des cieux » – reprend le chant des anges à la naissance de Jésus à Bethléem, annonce joyeuse de cette étreinte entre le ciel et la terre. Ce chant nous implique nous aussi qui sommes rassemblés dans la prière : « Gloire à Dieu aux plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

Après le *Gloria*, ou s’il n’y en a pas, juste après l’acte pénitentiel, la prière prend une forme particulière à travers l’oraison que l’on appelle « collecte », par laquelle on exprime le caractère particulier de la célébration, variable selon le jour et le moment de l’année (cf. *ibid.*, n. 54). Par l’invitation « prions », le prêtre appelle les fidèles à se recueillir avec lui dans un moment de silence, afin de prendre conscience de la présence de Dieu et de faire monter dans le cœur de chacun les intentions personnelles qu’il apporte avec lui à la messe (cf. *ibid.*, n. 54). Le prêtre dit « prions » ; et vient ensuite un moment de silence, où chacun pense à ce dont il a besoin, à ce qu’il veut demander dans la prière.

Le silence ne se limite pas à une absence de paroles, mais consiste plutôt en une disposition à écouter d’autres voix : celle de notre cœur et, par-dessus tout, la voix de l’Esprit Saint. Dans la liturgie, la nature de ce silence sacré dépend du moment où il intervient : « pendant l’acte pénitentiel et après l’invitation à prier, chacun se recueille ; après une lecture ou l’homélie, on médite brièvement ce qu’on a entendu ; après la communion, le silence permet la louange et la prière intérieure » (*ibid.*, n. 45). Avant la prière d’ouverture, le silence aide donc à se recueillir en soi-même et à se demander pourquoi nous sommes là. D’où l’importance d’écouter son cœur afin de l’ouvrir au Seigneur. Peut-être sommes-nous dans un jour de fatigue, de joie ou de douleur, et nous voulons le dire au Seigneur. Invoquer son aide, lui demander d’être à nos côtés ; nous avons de la famille et des amis malades ou qui traversent des épreuves difficiles ; nous souhaitons confier à Dieu le sort de l’Église et du monde. C’est à cela que sert ce bref temps de silence avant que le prêtre, recueillant les intentions de chacun, n’exprime à voix haute, au nom de tous, la prière commune qui termine les rites d’introduction, en faisant justement cette « collecte » des intentions de chacun. Je recommande vivement aux prêtres d’observer ce moment de silence et de ne pas aller trop vite : « Prions », puis laisser un temps de silence. Je le recommande aux prêtres. Sans ce silence, nous risquons de gêner le recueillement de l’âme.

Le prêtre récite cette supplique, cette prière d’ouverture (collecte). Il le fait les bras ouverts, attitude de prière adoptée par les chrétiens depuis les premiers siècles – comme en témoignent les fresques des catacombes romaines – à l’image du Christ les bras ouverts sur le bois de la croix. Et à cet instant, le Christ est à la fois celui qui prie et la prière elle-même ! Nous reconnaissons dans le Crucifié le prêtre qui offre à Dieu le culte qui lui est dû, dans l’obéissance filiale.

Dans le rite romain, les prières sont courtes mais riches de sens : ces prières peuvent être l’occasion de si belles méditations. Si belles ! Méditer ces textes, également en dehors de la messe, peut nous aider à apprendre comment se tourner vers Dieu, que lui demander, quelles paroles utiliser. Que la liturgie devienne pour nous tous une véritable école de prière !